

Claude-Achille Debussy

# Proses Lyriques



Vertiges  
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

CLAUDE-ACHILLE DEBUSSY (1862-1918)  
Karpeles Manuscript Library

L'art est le plus beau des mensonges.

CLAUDE DEBUSSY

*Monsieur Croche, antidilettante*

## De Rêve

La nuit a des douceurs de femme,  
Et les vieux arbres, sous la lune d'or,  
Songent ! À Celle qui vient de passer,  
La tête emperlée,  
Maintenant navrée, à jamais navrée,  
Ils n'ont pas su lui faire signe...

Toutes ! Elles ont passé :

Les Frêles, les Folles,  
Semant leur rire au gazon grêle,

Aux brises frôleuses la caresse charmeuse des hanches fleurissantes.

Hélas ! de tout ceci, plus rien qu'un blanc frisson...

Les vieux arbres sous la lune d'or

Pleurent leurs belles feuilles d'or !

Nul ne leur dédiera

Plus la fierté des casques d'or,

Maintenant ternis, à jamais ternis :

Les chevaliers sont morts

Sur le chemin du Grâal !

La nuit a des douceurs de femme,  
Des mains semblent frôler les âmes,  
Mains si folles, si frêles,  
Au temps où les épées chantaient pour Elles !

D'étranges soupirs s'élèvent sous les arbres :

Mon âme c'est du rêve ancien qui t'étreint !

## De Grève

Sur la mer les crépuscules tombent,

Soie blanche effilée.

Les vagues comme de petites folles,

Jasent, petites filles sortant de l'école,

Parmi les froufrous de leur robe,

Soie verte irisée !

Les nuages, graves voyageurs,

Se concertent sur le prochain orage,

Et c'est un fond vraiment trop grave

À cette anglaise aquarelle.

Les vagues, les petites vagues,

Ne savent plus où se mettre,

Car voici la méchante averse,

Froufrous de jupes envolées,

Soie verte affolée.

Mais la lune, compatissante à tous,

Vient apaiser ce gris conflit,

Et caresse lentement ses petites amies,

Qui s'offrent, comme lèvres aimantes,

À ce tiède et blanc baiser.

Puis, plus rien...

Plus que les cloches attardées des flottantes églises,

Angélus des vagues,

Soie blanche apaisée !

## De Fleurs

Dans l'ennui si désolément vert

De la serre de douleur,

De leurs enlacent mon cœur

De leurs tiges méchantes.

Ah ! quand reviendront autour de ma tête

Les chères mains si tendrement désenlaceuses ?

Les grands iris violets

Violèrent méchamment tes yeux,

En semblant les refléter, –

Eux, qui furent l'eau du songe

Où plongèrent mes rêves doucement,

Enclos en leur couleur ;

Et les lys, blancs jets d'eau de pistils embaumés,

Ont perdu leur grâce blanche,

Et ne sont plus que pauvres malades sans soleil ! –

Soleil ! ami des fleurs mauvaises,

Tueur de rêves : Tueur d'illusions,

Ce pain béni des âmes misérables !

Venez ! Venez ! Les mains salvatrices !

Brisez les vitres de mensonge,

Brisez les vitres de maléfice,

Mon âme meurt de trop de soleil !

Mirages ! Plus ne reflleurira la joie de mes yeux,

Et mes mains sont lasses de prier,

Mes yeux sont las de pleurer !

Éternellement ce bruit fou

Des pétales noirs de l'ennui,

Tombant goutte à goutte sur ma tête,

Dans le vert de la serre de douleur !

## De Soir

Dimanche sur les villes,

Dimanche dans les cœurs !

Dimanche chez les petites filles,

Chantant d'une voix informée,

Des rondes obstinées,

Ou de bonnes tours

N'en ont plus que pour quelques jours !

Dimanche, les gares sont folles !

Tout le monde appaieille

Pour des banlieues d'aventure,

En se disant adieu

Avec des gestes éperdus !

Dimanche les trains vont vite,

Dévorés par d'insatiables tunnels ;

Et les bons signaux des routes

Échangent d'un œil unique,

Des impressions toutes mécaniques.

Dimanche, dans le bleu de mes rêves,

Où mes pensées tristes

De feux d'artifices manqués

Ne veulent plus quitter

Le deuil de vieux dimanches trépassés.

Et la nuit, à pas de velours,

Vient endormir le beau ciel fatigué,

Et c'est dimanche dans les avenues d'étoiles ;

La Vierge or sur argent

Laisse tomber les fleurs de sommeil !

Vite, les petits anges,

Dépassez les hirondelles

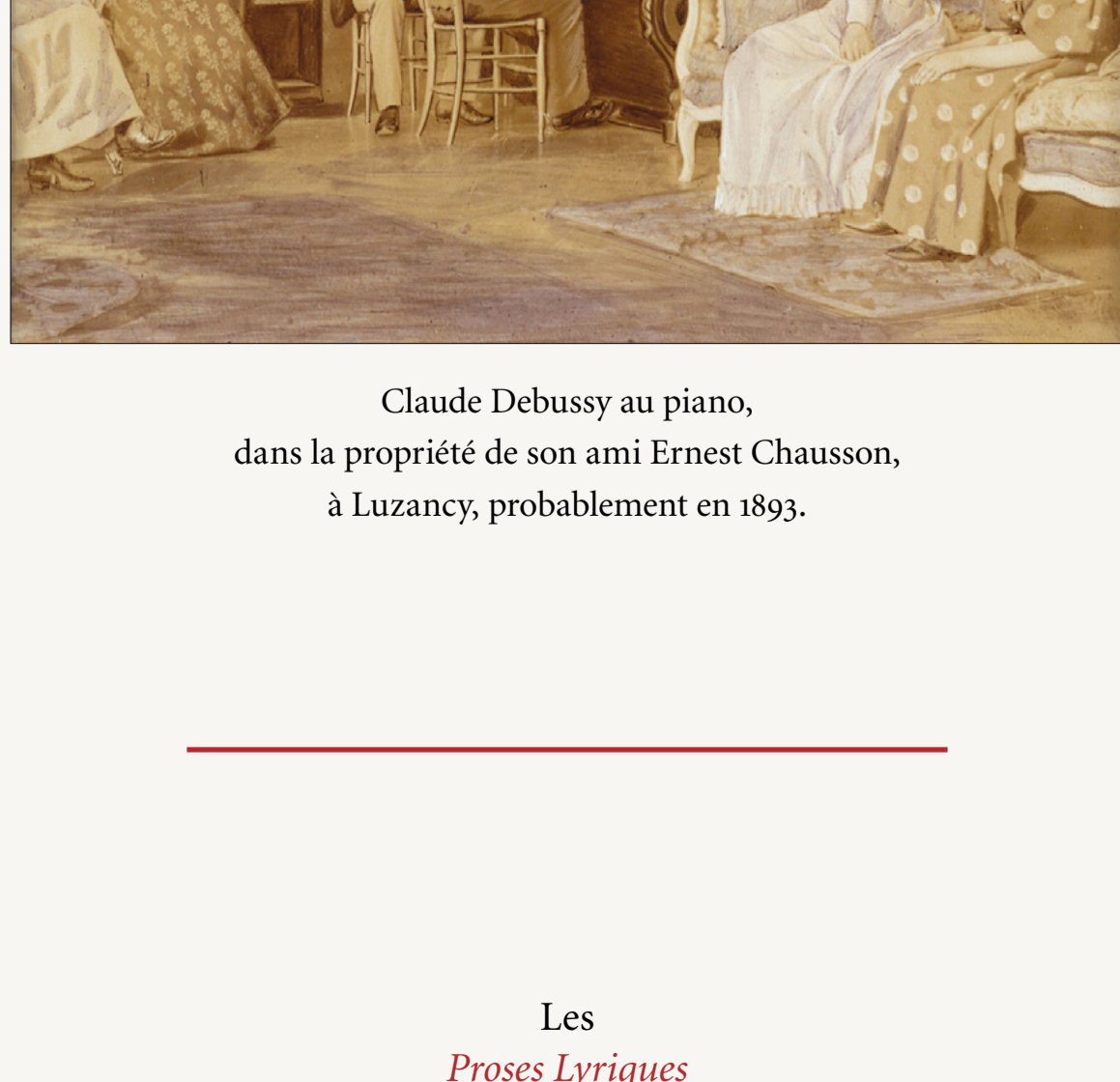
Afin de vous coucher

Forts d'absolution !

Prenez pitié des villes,

Prenez pitié des cœurs,

Vous, la Vierge or sur argent !



Claude Debussy au piano,  
dans la propriété de son ami Ernest Chausson,  
à Luzancy, probablement en 1893.

Les  
*Proses Lyriques*  
de Claude-Achille Debussy  
ont été écrites et mises en musique  
en 1892 et 1893 et publiées en 1895.

ISBN : 978-2-89668-028-3

© Vertiges éditeur, 2009

– 0029 –